

À VOS AFFAIRES

TECHNO
LE NOUVEL iBOOK PAS SEULEMENT CHIC!
PAGE 4



VOTRE GUIDE DE CONSOMMATION ET DE FINANCES PERSONNELLES

LES BONS COMPTES...

Pas si confidentiel que ça !

Un compte de banque, croyons-nous depuis toujours, est aussi inviolable qu'un coffret de sécurité et ne peut être accessible qu'à son propriétaire. Eh bien NON ! Notre journaliste Stéphanie Grammond nous l'explique dans sa chronique Les bons comptes font les bons amis.

PAGE 3

CONSOMMATION

Le chauffage: au mazout, au gaz, à l'électricité ?

Par les temps qui courent, c'est la GRANDE question. Pas facile d'y répondre. Pourtant, c'est ce que nous tentons de faire aujourd'hui.

PAGE 3

MICHEL GIRARD

Titre en chute libre

Comment un titre peut-il produire des dividendes intéressants alors qu'il est à la baisse de 40 % ?

Notre chroniqueur répond à la question.

PAGE 7



LE CHIFFRE DU JOUR

378 \$

Les dépenses des ménages canadiens en médicaments sur ordonnance ont grimpé de plus de 70% au cours de la décennie 1992-2002. Le montant moyen dépensé en 2002 ? 378 \$ par ménage.

Source : Statistique Canada

PARTENAIRE D'AFFAIRES RECHERCHÉ ?

COMPOSEZ MAINTENANT LE
1 866 499 0334
Acqui**z**ition.biz

3346838A 3377689

STÉPHANIE GRAMMOND

Que feriez-vous si les rendements de votre portefeuille étaient nettement moins élevés pour les cinq ou 10 prochaines années? Disons 5 ou 6% par an pour les actions et un peu moins pour les obligations, 4% par exemple. Retranchez ensuite les frais. Et les impôts. Déprimant? Pourtant, c'est à cela que s'attendent de nombreuses grandes caisses de retraite.

Pour cette raison, plusieurs ont déjà décidé d'aller voir ailleurs. Où? Dans les actifs «non traditionnels»: les stratégies de gestion alternatives (*hedge fund*), l'immobilier, les infrastructures, les matières premières, les placements privés dans de petites entreprises à fort potentiel...

Prenez la Caisse de dépôt et placement du Québec, le plus important investisseur institutionnel au pays. Depuis l'arrivée d'Henri-Paul Rousseau à sa tête, la répartition de l'actif a bien changé. Les placements nouveau genre occupent maintenant plus de 20% du portefeuille, par rapport à environ 5% seulement en 2003.

Aux États-Unis, d'autres investisseurs sont bien plus avant-gardistes. Harvard Management, qui gère 27 milliards de dollars américains pour la célèbre université du même nom, va encore plus loin dans la diversification. À peine le quart de son portefeuille est investi dans des actions et des obligations américaines. Le reste sort de l'ordinaire.

Par exemple, l'équipe de gestion compte trois spécialistes du bois qui peuvent analyser la qualité des arbres dans une forêt, rapportait récemment la revue *Business Week*. Peu d'investisseurs peuvent, comme eux, offrir 600 millions en argent comptant pour acheter une forêt en Nouvelle-Zélande!

L'originalité paie: au cours de la dernière décennie, le fonds de Harvard a dégagé un rendement annuel moyen de 15,9%. Ses pairs n'ont obtenu que 10,1 %. Bravo!

« Les caisses de retraite sont de grands garçons et de grandes filles. Ils ont des ressources importantes. Un particulier doit être beaucoup plus prudent. Il n'a pas la même information et ça lui coûte beaucoup plus cher en frais de gestion. »

Mais ce style d'investissement n'est pas à la portée de tous les épargnants.

«Les caisses de retraite sont de grands garçons et de grandes filles. Ils ont des ressources importantes. Un particulier doit être beaucoup plus prudent. Il n'a pas la même information et ça lui coûte beaucoup plus cher en frais de gestion», dit Carlos Leita, économiste en chef chez Valeurs mobilières Banque Laurentienne.

Même des caisses de retraite de plus petite taille hésitent à explorer des catégories d'actifs moins connues, affirme Mario Delisle, conseiller principal en

gestion de placement au Groupe-conseil Aon.

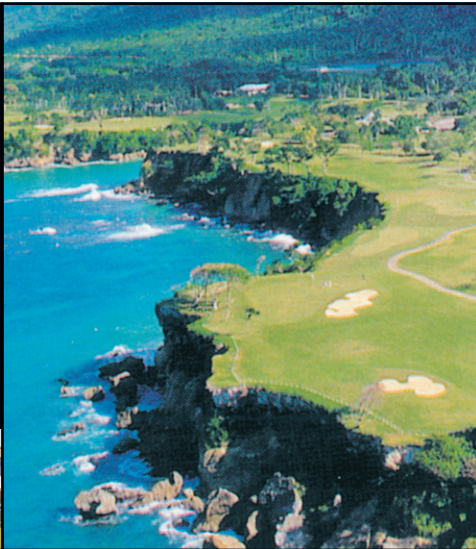
Et dans les régimes de retraite à cotisations déterminées (les régimes qui ne garantissent pas les prestations de retraite), la porte est pratiquement fermée aux placements un peu plus exotiques. Dans ces régimes, ce sont les travailleurs qui gèrent eux-mêmes leurs actifs de retraite, en choisissant parmi un éventail de fonds. Or, ces choix se limitent généralement aux catégories traditionnelles.

Tous les épargnants n'ont donc pas les connaissances, l'intérêt, les outils, le temps et les nerfs pour sortir des placements classiques. «C'est plus complexe, plus risqué. Mais si on ne veut jamais prendre plus de risque, il n'y a pas de miracle», prévient Michel Falk, premier vice-président à la Financière Banque Nationale.

Les épargnants n'auront peut-être pas le choix de s'impliquer davantage dans leurs finances. Autrement, que faire? «Accepter son 3 à 5 % de rendement, répond M. Leita. Et être patient!»

AUTRES TEXTES EN PAGE 2

Invitation Coors LIGHT
Le rêve absolu!
Playa Grande
12 AU 19 NOVEMBRE 19 AU 26 NOVEMBRE 12 AU 19 NOVEMBRE



Le forfait comprend :

- Vol de Montréal à Puerto Plata avec Air Canada
- Hébergement 7 nuits en chambre occupation double au Allegro Playa Grande by Occidental
- 5 parties de golf avec voiturette sur le magnifique parcours de Playa Grande
- Réservation des temps de départ
- Clinique par professionnel québécois tous les matins - 5 jours
- Formule tout inclus (repas et boisson)
- Certains sports nautiques non-motorisés
- Cadeau de départ
- Transferts aller-retour
- Taxes

PLACES LIMITÉES

1 995 \$

DÉPARTS DES GROUPES :
DU 12 AU 19 NOVEMBRE ET DU 19 AU 26 NOVEMBRE



Réservations et renseignements
Julie Laurendeau
(514) 861-7587 POSTE 225 ou 1 888 776-7882

Diversifier sans perdre le nord

STÉPHANIE GRAMMOND

Plusieurs grandes caisses de re-traité sortent des sentiers battus, accordant davantage d'importance aux placements privés, à l'immobilier, aux investissements dans des infrastructures et aux fonds de couverture.

Et les particuliers ? Sont-ils outillés pour diversifier leurs placements, sans perdre le nord ?

Une manière accessible de diversifier son portefeuille est d'investir dans d'autres régions du monde.

« Le moment est assez propice pour investir davantage à l'étranger », pense Carlos Leitao, économiste en chef chez Valeurs mobilières Banque Laurentienne.

Le dollar canadien est à un sommet des 13 dernières années. Si la valeur du huard baisse, les investissements des Canadiens à l'étranger prennent automatiquement de la valeur, car les actifs en monnaie étrangère valent immédiatement plus cher. Mais comme la plupart des Canadiens vont utiliser leurs économies au Canada, il vaut mieux ne pas courir un trop grand risque avec la devise. Dans la portion de son portefeuille investie dans les actions d'entreprises, on peut se limiter à 40 % à l'international.

Comment investir à l'étranger ? À l'aide d'un fonds communs de placement, d'un indice boursier du pays, etc. Les véhicules financiers ne manquent pas. On peut aussi investir indirectement, suggère M. Leitao. Par exemple, en

achetant les actions du fabricant de machinerie lourde Caterpillar, on profite de sa présence dans les pays émergents.

Autre exemple. Les Chinois ont soif de matières premières, dit Vincent Delisle, stratège chez Scotia Capitaux. Une façon facile d'acheter indirectement la Chine est donc d'investir dans des fournisseurs canadiens de ressources naturelles, comme Inco ou Falconbridge.

Stratégies alternatives

L'univers des fonds de stratégies alternatives (*hedge funds*) s'est aussi beaucoup démocratisé. Les particuliers y ont accès en se procurant des billets à capital garanti ou des certificats de placements garantis. Dans les deux cas, le capital est garanti, mais le rendement est relié à la performance de fonds alternatifs.

Les fonds alternatifs (aussi appelés fonds de couverture, quoiqu'il s'agisse de produits plus limités) sont vendus comme des outils de diversification du risque d'un portefeuille.

Pourquoi ? Leurs rendements varient indépendamment de la direction des marchés boursiers. Par exemple, dans certaines stratégies, un gestionnaire peut miser tant sur la hausse que sur la baisse d'un titre. Son rendement pourra donc être positif, même si la Bourse est dans le rouge... dans la mesure évidemment où il avait prévu la baisse.

D'autres stratégies visent à tirer profit d'imperfections de marché. Mais comme les fonds de couver-

ture se sont multipliés, on trouve beaucoup plus de joueurs qui misent sur les mêmes imperfections. Les bons rendements sont plus difficiles à obtenir.

En fait, l'actif des fonds alternatifs a quadruplé de 1996 à 2004. Il devrait encore tripler d'ici 2010, pour atteindre 2,7 trillions de dollars US, selon les stratèges de la firme de courtage Morgan Stanley. « Il y a trop de *hedge funds*. Certains vont plier bagage », prévoit Michel Falk, premier vice-président à la Financière Banque Nationale.

Malgré les rendements mitigés des dernières années, les frais ont grimpé. Plusieurs des nouveaux fonds alternatifs exigent des frais de base de 2 % (par rapport à 1 % pour les plus anciens), en plus de garder 20 % des profits. Comme les produits vendus aux particuliers sont des « fonds de fonds », ils demandent un « extra » pour la gestion du panier de fonds. Pas donné !

Une alternative : l'or

Et si l'or pouvait faire aussi bien le travail qu'un fonds alternatif ?

« L'or est une police d'assurance contre la baisse des marchés boursiers, contre la hausse de l'inflation, contre la baisse du dollar américain. Comme les fonds de couverture, l'or fluctue indépendamment des autres catégories d'actifs et réduit le risque d'un portefeuille. Entre un fonds de couverture et l'or, je préfère l'or », dit Vincent Delisle. Le prix de l'or a gagné près de 10 % depuis le début de l'année.

Le plus simple est d'acheter un indice aurifère ou des actions de grandes sociétés, comme Barrick Gold, Goldcorp, ou Newmont Mining. Pas la peine d'acheter des lingots qu'il faudra entreposer dans un coffret !

Par ailleurs, quelques produits financiers ont été créés pour permettre aux particuliers d'investir dans d'autres matières premières (l'aluminium, le cuivre, le pétrole et le gaz naturel, etc.). On trouve par exemple des billets à capital garanti de la Banque Nationale, de la CIBC ou de la firme montréalaise Open Sky Capital.

L'immobilier

Évidemment, l'immobilier a énormément grimpé. Bulle ou pas, cela reste une catégorie d'actif où les particuliers peuvent diversifier leurs placements. Mais la gestion d'un immeuble à logements exige du temps et du tact. En outre, l'immobilier résidentiel est un marché très local et très réglementé. Autre inconvénient : on ne vend pas un immeuble à logements aussi facilement qu'on vend une action.

Afin de jouer l'immobilier, plusieurs investisseurs ont opté pour un investissement dans des fiducies de revenu immobilières, qui se négocient comme des actions, mais profitent d'un traitement fiscal plus avantageux.

Or, étant donné la popularité des fiducies, le gouvernement fédéral vient d'imposer un moratoire sur la création de nouvelles fiducies. On ignore si Ottawa passera au bistouri leurs avantages fiscaux.



PHOTOMONTAGE, LA PRESSE ©

Des indices pour réduire vos frais

STÉPHANIE GRAMMOND

Comment vous en tirer, si les perspectives de rendement sont plus ternes ? Voici un indice : achetez des indices, plus précisément des fonds cotés en Bourse.

Ces fonds s'achètent et se vendent comme des actions. Mais leur composition est identique à celle d'un indice boursier, comme le S&P/TSX de la Bourse de Toronto par exemple.

Leurs avantages ? Ils offrent une diversification automatique, à un coût extrêmement concurrentiel. Des frais d'environ 0,25 % par année, par rapport à 2,25 % pour des fonds communs

de placement traditionnels. « Le 2 % de différence, l'investisseur le prend et le met dans ses poches, sans prendre de risque plus important », dit François Rainville, directeur et gestionnaire de portefeuille chez BMO Banque privée Harris.

Les indices ont aussi des défauts. Celui du Canada, plus particulièrement. Comme il est moins bien diversifié que d'autres, il est souvent déséquilibré par un seul titre ou un seul secteur. Au sommet de la bulle techno au début des années 2000, Nortel Networks représentait plus du tiers de l'indice S&P/TSX. Présentement, le secteur de l'énergie représente

28 % de l'indice, compte tenu de sa forte valeur en Bourse.

Bien choisir

Mais rien n'empêche de faire ses propres choix de secteurs. L'univers des fonds cotés en Bourse permet de faire des choix par secteurs, par pays, par style de gestion (croissance ou valeur, petites ou grandes entreprises).

Par exemple, un investisseur peut décider d'acheter des indices de secteurs plus défensifs (services publiques, services financiers, télécommunication, consommation de base) et rester prudent avec les secteurs cycliques (industries, ressources), dit Vincent Delisle, stratège chez

Scotia Capitaux. On évite ainsi de se faire lessiver si le prix du pétrole redescend.

Côté obligations, il est encore plus tentant d'opter pour un portefeuille indiciel, plutôt que pour un gestionnaire actif. Les rendements des gestionnaires d'obligations se démarquent rarement des indices. Alors, pourquoi payer des frais, s'il y a peu de valeur ajoutée ?

« C'est surprenant tout ce qu'on peut faire avec des indices », dit Michel Falk, premier vice-président à la Financière Banque Nationale. En autant qu'on fait les bons choix d'indices...

Pour ceux qui ne veulent pas le faire, la Financière lance un nouveau « panier » Classe d'actifs multiples. Ce portefeuille sera composé d'indices d'une quinzaine de catégories d'actifs. Il faut une mise de fonds initiale de 100 000 \$. Les frais de gestion sont de 1,6 % de l'actif pour un investissement de 100 000 \$, mais ils diminuent graduellement en proportion lorsque l'actif est plus élevé.

À propos, voilà un autre truc pour réduire ses frais. En regroupant tous ses actifs dans une même institution, on réalise des économies, puisque les grilles tarifaires sont souvent dégressives selon la taille de l'actif, dit M. Rainville.

Aussi, il faut savoir que les frais de gestion perçus sur les comptes de gestion à honoraire sont déductibles d'impôt, ce qui n'est pas le cas des frais des fonds communs de placement.

SEPT BALISES À RESPECTER

Même si vous sortez des sentiers battus, il y a de grandes balises universelles qui restent toujours vraies...

Prudence

On ne s'en sort pas. Des rendements plus élevés impliquent nécessairement des risques plus grands.

Diversification

Pour réduire le risque, rien de tel que d'investir dans des actifs variés qui ne fluctueront pas dans le même sens.

Compréhension

Bien connaître son conseiller, bien connaître les produits qu'on achète. Cela évite de se laisser emberlificoter.

Simplicité

Keep it simple, dit-on en anglais. Les structures complexes sont souvent synonymes de frais élevés... et réservent parfois de mauvaises surprises.

Liquidité

Un rendement sur papier, c'est bien beau. Mais encore faut-il pouvoir encaisser son profit... sans en laisser une partie importante sur la table en frais de transaction.

Frais

Si les rendements ne sont pas garantis, les frais, eux, le sont. En réduisant vos frais de gestion, vous augmentez donc vos rendements. C'est garanti !

Impôts

Pourquoi laisser la moitié de vos rendements au fisc ? Optez pour des placements qui coûtent moins cher d'impôts.

Pédaler avec un vent de face

STÉPHANIE GRAMMOND

Pourquoi, à ce moment-ci, prédit-on des rendements plus faibles sur une longue période ? « C'est plus facile de pédaler quand on a le vent dans le dos plutôt que dans la face », répond Michel Falk, premier vice-président à la Financière Banque Nationale.

Au début des années 80, les taux d'intérêt étaient très élevés. Ils sont en baisse depuis 25 ans. Cela dynamise le marché obligataire. La raison ? Quand les taux à court terme baissent, les épargnants sont disposés à payer plus cher pour des obligations déjà existantes qui portent des taux plus élevés.

Même chose pour les actions : si les taux d'intérêt sont bas, elles deviennent plus attrayantes aux yeux des investisseurs, ce qui fut le cas ces dernières années. Les investisseurs voient une occasion d'obtenir de meilleurs rendements en Bourse autrement qu'en se fiant simplement aux taux d'intérêt.

Aujourd'hui, les taux d'intérêt sont encore à un plancher des 40 dernières années, mais une remontée est à prévoir. Dans ce contexte, les investisseurs seront tentés de délaisser la Bourse.

D'où viendra alors la croissance des actions ? Elle dépendra seulement de la hausse des profits des entreprises. « À long terme, il y a une connexion logique entre la croissance des profits des entreprises et la croissance économique nominale (incluant l'inflation) », dit Carlos Leitao, économiste en chef chez Valeurs mobilières Banque Laurentienne. Or, au Canada et aux États-Unis, il faut prévoir une croissance du PIB nominal de 3 à 5 % par an d'ici cinq ans, et non de 5 à 7 % comme ces dernières années, dit M. Leitao.

Voilà pourquoi beaucoup de spécialistes prévoient que les rendements des actions pourraient se limiter à 5 % ou 6 % par an, d'ici cinq à 10 ans. Pour les obligations, il faut penser à 3 ou 4 %.

Mais, attention ! Les marchés financiers ont le don de faire mentir les consensus. « Au lendemain de la bulle technologique, tout le monde disait déjà que les rendements ne seraient plus que de 5 à 6 % par année », rappelle Vincent Delisle, stratège chez Scotia Capitaux.

Depuis deux ans et demi, la Bourse a déjoué tout le monde. La Bourse canadienne a gagné 77 % et celle des États-Unis, 51 %. Au-delà des prévisions de piètres rendements à très long terme, il y aura de bonnes et de mauvaises années. « Bref, tout dépend du point d'entrée et de sortie (du moment où on achète et vend ses actifs), dit M. Delisle. Mais actuellement, on est plus près d'un point de sortie. »

		2			4			
	4		8		1		9	
6				3			2	1
1	5	9		8			4	
					6			
								7
4				5		3	7	
8				1				2
			7				3	

Niveau de difficulté : DIFFICILE

Sudoku

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier sudoku

3	5	9	8	1	7	6	4	2
6	4	2	5	3	9	1	7	8
8	1	7	4	2	6	9	3	5
1	6	3	2	9	4	5	8	7
4	2	5	1	7	8	3	9	6
7	9	8	3	6	5	4	2	1
2	7	4	9	5	1	8	6	3
5	8	6	7	4	3	2	1	9
9	3	1	6	8	2	7	5	4

Ce jeu est une réalisation de Ludipresse. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site www.les-mordus.com ou écrivez-nous à info@les-mordus.com

0077

0076

À VOS AFFAIRES

CONSOMMATION



STÉPHANIE GRAMMOND › LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS

Vous êtes tombé dans un piège? Vous souhaitez dénoncer des pratiques commerciales douteuses? Faites-nous part de vos problèmes de consommation. Écrivez-nous en fournissant vos coordonnées.

Notre adresse :
À vos affaires, La Presse/Rédaction,
7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec),
H2Y 1K9.

Notre courriel :
avosaffaires@lapresseaffaires.com

COMPTE RENDU

L'ÉVÈNEMENT

La cliente de la Banque Nationale avait autorisé un organisme gouvernemental à consulter un document dans son propre compte bancaire.

LE HIC

La Banque perçoit 20 \$ à sa cliente, sans son consentement. La femme apprend par la même occasion que d'autres organismes ont mis le nez dans son compte, à son insu.

«Ce n'est pas les 20 \$ qui me dérange. C'est surtout une question de confidentialité. Est-ce qu'un organisme gouvernemental peut venir regarder dans mon compte sans que je sois au courant?»

— Danh Vivona

AU BOUT DU COMPTE

Oui: la Banque est contrainte par la loi de fournir des renseignements à certains organismes gouvernementaux.

Pas si confidentiel, votre compte de banque

Àu début de septembre, Danh Vivona reçoit un avis de la Banque Nationale l'informant qu'on a puisé 20 \$ dans son compte. Raison? La banque a dû fournir des documents sur son compte au ministère du Revenu du Québec. M^{me} Vivona est très surprise. Récemment, elle a donné son autorisation pour qu'on aille chercher des renseignements dans son compte... mais pas au ministère du Revenu.

Elle appelle à la banque pour élucider la question. On rectifie les faits: on lui explique que les frais ont été perçus à la suite d'une demande d'expérience de crédit requis par... le Curateur public. M^{me} Vivona est encore plus étonnée. Elle téléphone au Curateur qui lui assure n'avoir jamais rien demandé sur son compte.

« Ce n'est pas le 20 \$ qui me dérange. C'est surtout une question de confidentialité. Est-ce qu'un organisme gouvernemental peut regarder dans mon compte sans que je sois au courant? »

« La réponse est oui », dit Josée

Lagacé, la porte-parole de la Banque Nationale. La loi constitutive de certains organismes gouvernementaux, comme le ministère du Revenu ou de la Solidarité sociale, permet de contraindre les banques à fournir des renseignements.

« Ce n'est pas le 20 \$ qui me dérange. C'est surtout une question de confidentialité. Est-ce qu'un organisme gouvernemental peut venir regarder dans mon compte sans que je sois au courant? »

Si l'enquête est confidentielle, le client n'est pas informé et aucun frais ne lui est imposé. Si l'enquête est connue, le client est au courant et doit assumer les frais, affirme la Banque Nationale.

Il en coûte 5 à 20 \$ la pièce (par exemple, une pièce peut être un chèque que vous avez fait à l'ordre d'un fournisseur et que des enquêteurs veulent détenir comme pièce à conviction). On impose toutefois un prix minimum de

20 \$ par demande. Seules les autres pièces visées par une même demande peuvent coûter moins cher que ce coût initial (à partir de 5 \$ chacune). « Pour nous, ça implique des frais. C'est du temps ressource », dit M^{me} Lagacé.

Dans le cas de M^{me} Vivona, il

ments à sa banque. La Régie lui avait dit qu'elle n'aurait pas de frais à payer. « Notre agent croyait qu'il n'y avait pas de frais, car plusieurs banques n'en demandent pas », explique Hélène Chouinard, la porte-parole de la Régie.

Depuis, l'agent a appris que des frais avaient été prélevés. Il a rappelé la Banque Nationale. Le représentant de la banque s'est entendu verbalement pour créditer à la cliente les frais de 20 \$. « Si jamais ça ne fonctionne pas, la Régie remboursera les frais. Nous avons dit à la dame qu'elle n'aurait rien à payer. Il n'y a pas de raison pour qu'elle soit pénalisée », dit M^{me} Chouinard.

M^{me} Vivona attend toujours des nouvelles. « Elle devrait parler à nouveau à son directeur de succursale ou, sinon, faire une plainte à l'ombudsman de la Banque Nationale », lui suggère M^{me} Lagacé. Beaucoup de temps perdu pour 20 \$... et une question de confidentialité.

Le chauffage au mazout, deuxième partie

Vaut-il la peine de remplacer son système?

Notre dossier sur le chauffage au mazout, publié la semaine dernière, a suscité réactions et propositions. Voici donc un complément en mesure d'éclairer les propriétaires désireux de remplacer ou de transformer leur système de chauffage.

MARC TISON

Votre vieille — mais fidèle — chaudière fonctionne au mazout? Les prix du combustible ont suscité quelques sueurs froides et vous songez à mettre un terme à votre ancienne relation?

Les coûts de remplacement d'une chaudière sont plus élevés que dans le cas des systèmes à air chaud. Révisons les possibilités.

Un nouveau système plus efficace
L'installation d'une nouvelle chaudière au mazout, efficace à 85 %, coûtera de 3000 à 3500 \$. Il faudra éventuellement prévoir le chemisage de la cheminée, au coût approximatif de 650 \$. Le total variera donc de 3000 \$ à 4200 \$. Tout cela avant taxes.

Pour une maison construite au milieu des années 50, dotée d'un système efficace à 60 % seulement, ce changement pourrait faire passer les frais de chauffage, taxes comprises, de 4000 \$ à moins de 3000 \$ par année (au tarif actuel de 0,74 \$ le litre de mazout).

Le changement du seul brûleur pourrait constituer un compromis moins coûteux. Il pourrait coûter aussi peu que 800 \$ à 1000 \$. L'efficacité du système grimperait à environ 72 %. Dans notre exemple, cela représente une économie de quelque 700 \$ par année!

Gaz naturel
Selon les données de Gaz Métro, récoltées sur les 12 derniers mois, le coût moyen d'une nouvelle chaudière au gaz naturel pour une résidence moyenne est de 6350 \$. Le prix du système proprement dit, fixé par Gaz Métro, est le même pour tous les fournisseurs. C'est l'installation et les particularités du domicile qui feront varier les prix.

Si on remplace un système au mazout, des rabais totalisant 2600 \$ s'appliquent: 1000 \$ de réduction pour la nouvelle installation, rabais vert de 1000 \$ (jusqu'au 7 novembre), réduction de 600 \$ à l'achat d'un appareil certifié Energy Star. Le prix moyen est ainsi abaissé à 3750 \$.

FAUT-IL REMPLACER VOTRE SYSTÈME DE CHAUFFAGE?

Faites vos propres calculs!

	LIGNE	EXEMPLE (taxes incluses)	VOUS
Litres de mazout consommé annuellement (moyenne des trois dernières années)	a	4700 litres	litres
Prix du mazout, taxes incluses*	b	0,854 \$ / litre	\$ / litre
Coût de chauffage estimé en 2005 ligne a × ligne b	c	4 013 \$	\$
Charge de chauffage selon l'efficacité de votre système			
60 % (système âgé de plus de 20 ans) ligne a × 0,6 × 38,2	d	10 7724 mégajoules	MJ
70 % (système âgé de 10 à 20 ans) ligne a × 0,7 × 38,2	d		MJ

* 0,7425 \$ / litre avant taxes, prix moyen Montréal, semaine du 26 septembre 2005

SI VOUS LE REMPLACEZ PAR UN SYSTÈME AU MAZOUT MODERNE (efficacité de 83 %)			
Consommation d'énergie ligne d ÷ 31,7	e	3398 litres	litres
Prix du mazout, taxes incluses	f	0,854 \$ / litre	\$ / litre
Coût de chauffage estimé en 2005 ligne e × ligne f	g	2 901 \$	\$
Économie annuelle ligne c – ligne g	h	1 112 \$	\$
Coûts de remplacement			
Chaudière : 3000 \$ à 4200 \$ avant taxes (système à air chaud, 2500 à 3400 \$)	i	3450 \$ à 4830 \$	\$
Période d'amortissement ligne i ÷ ligne h		3,1 à 4,3 ans	ans

SI VOUS LE REMPLACEZ PAR UN SYSTÈME ÉLECTRIQUE (efficacité de 100 %)			
Consommation d'énergie ligne d ÷ 3,6	e	29 923 kWh	kWh
Prix de l'électricité**, taxes incluses	f	0,072 \$ / kWh	\$ / kWh
Coût de chauffage estimé en 2005 ligne e × ligne f	g	2154 \$	\$
Économie annuelle ligne c – ligne g	h	1859 \$	\$
Coûts de remplacement			
Chaudière : 3500 \$ à 5500 \$ avant taxes (système à air chaud, 2750 à 4250 \$)	i	4025 \$ à 6325 \$	\$
Période d'amortissement ligne i ÷ ligne h		2,2 à 3,4 ans	ans

**0,0625 \$ / kWh avant taxes

SI VOUS REMPLACEZ PAR UN SYSTÈME AU GAZ NATUREL (efficacité de 92 %)			
Consommation d'énergie ligne d ÷ 34,5	e	3122 m ³	m ³
Prix du gaz***, taxes incluses	f	0,773 \$ / m ³	\$ / m ³
Coût de chauffage estimé en 2005 ligne e × ligne f	g	2413 \$	\$
Économie annuelle ligne c – ligne g	h	1600 \$	\$
Coûts de remplacement			
Chaudière : 3750 \$ avec rabais, avant taxes (système à air chaud, 1980 \$)	i	4313 \$	\$
Période d'amortissement ligne i ÷ ligne h		2,7 ans	ans

*** 0,672 \$ / m³ avant taxes, prix 1^{er} septembre 2005

Exemple: maison de 2000 pi², construite au milieu des années 50, qui chauffe avec une chaudière au mazout avec une efficacité de 60 %.

Source: Agence de l'efficacité énergétique du Québec

tion de 600 \$.) Dans notre exemple, au tarif de 0,672 \$ / m³ pour le gaz naturel (avant taxes), le remplacement d'une chaudière au mazout par une nouvelle chaudière au gaz entraînerait des économies de 1600 \$ par année.

Gaz Métro suggère une inspection préalable avant toute décision. (Renseignez-vous au 1 800 567-1313)

Électricité

L'électricité vous titille? Les coûts moyens d'un nouveau système à eau chaude s'élèvent à 3500 \$ en moyenne. Mais certaines composantes du réseau de circulation devront souvent être remplacée — circulateur, réservoir d'expansion, régulateur de pression —, ce qui peut ajouter 500 \$ à la facture.

Enfin, s'il n'a pas déjà cette capacité, il faudra porter le tableau électrique à 200 ampères, au coût de 1500 \$. « C'est nécessaire une

fois sur deux », estime Pierre Boulé, président de Confort expert. Le montant varie donc de 3500 \$ à 5500 \$. Avant taxes.

Dans le cas de notre maison quinquagénaire, l'économie annuelle atteindrait 1800 \$ par rapport au système fonctionnant au mazout..

Biénergie

Par ailleurs, un nouveau système biénergie coûtera au minimum 4600 \$, plus les éventuels chemisage de la cheminée (650 \$) et mise à niveau du tableau électrique (1500 \$).

L'ajout d'un système électrique à une chaudière au mazout n'est quand même pas à négliger. Cette stratégie permet d'accéder au tarif biénergie d'Hydro-Québec. Les coûts d'installation sont semblables à ceux d'un système tout électrique: 3500 \$ pour l'appareil, 500 \$ pour les composantes de circulation, 1500 \$

pour le tableau électrique. L'ancienne chaudière et le réservoir de mazout n'ont pas à être remplacés, mais les frais ainsi épargnés sont remplacés par l'installation d'éléments de contrôle supplémentaires. « Ce système est plus économique que celui qui est entièrement électrique, soutient Pierre Boulé. Il permet des économies supplémentaires de 10 % . »

Comparer les coûts ?

En raison de l'affluence, les prix peuvent varier beaucoup entre les entrepreneurs, soutient André Laferrière, directeur produit mazout chez Wolfeley Canada. Avant de prendre une décision, faites inspecter votre installation, puis demandez plusieurs soumissions.

Le tableau ci-joint propose une méthode qui vous permettra de comparer approximativement les avantages des différents sys-

tèmes et d'évaluer la durée de l'amortissement. Toutefois, rien n'assure que les tarifs de l'énergie conserveront ces écarts.

Il s'agit d'abord de faire la moyenne de votre consommation de mazout, en litres, au cours des dernières années. Selon l'âge de votre brûleur au mazout, vous pourrez ensuite estimer la charge de chauffage de votre résidence, en mégajoules. Vous serez ensuite en mesure de convertir cette charge pour les autres sources d'énergie.

Les prix des équipements réfèrent à des systèmes à eau chaude. Nous ajoutons entre parenthèses les prix pour des systèmes à air chaud. Les propriétaires de tels systèmes pourront donc aussi faire l'exercice.

La méthode est simple: c'est un peu comme remplir une très courte déclaration de revenus... Mais peut-être est-ce un mauvais exemple.

À VOS AFFAIRES

TECHNO PRATIQUE

Le nouvel iBook, pas seulement chic



JONH P. MELLO JR.
BOSTON GLOBE

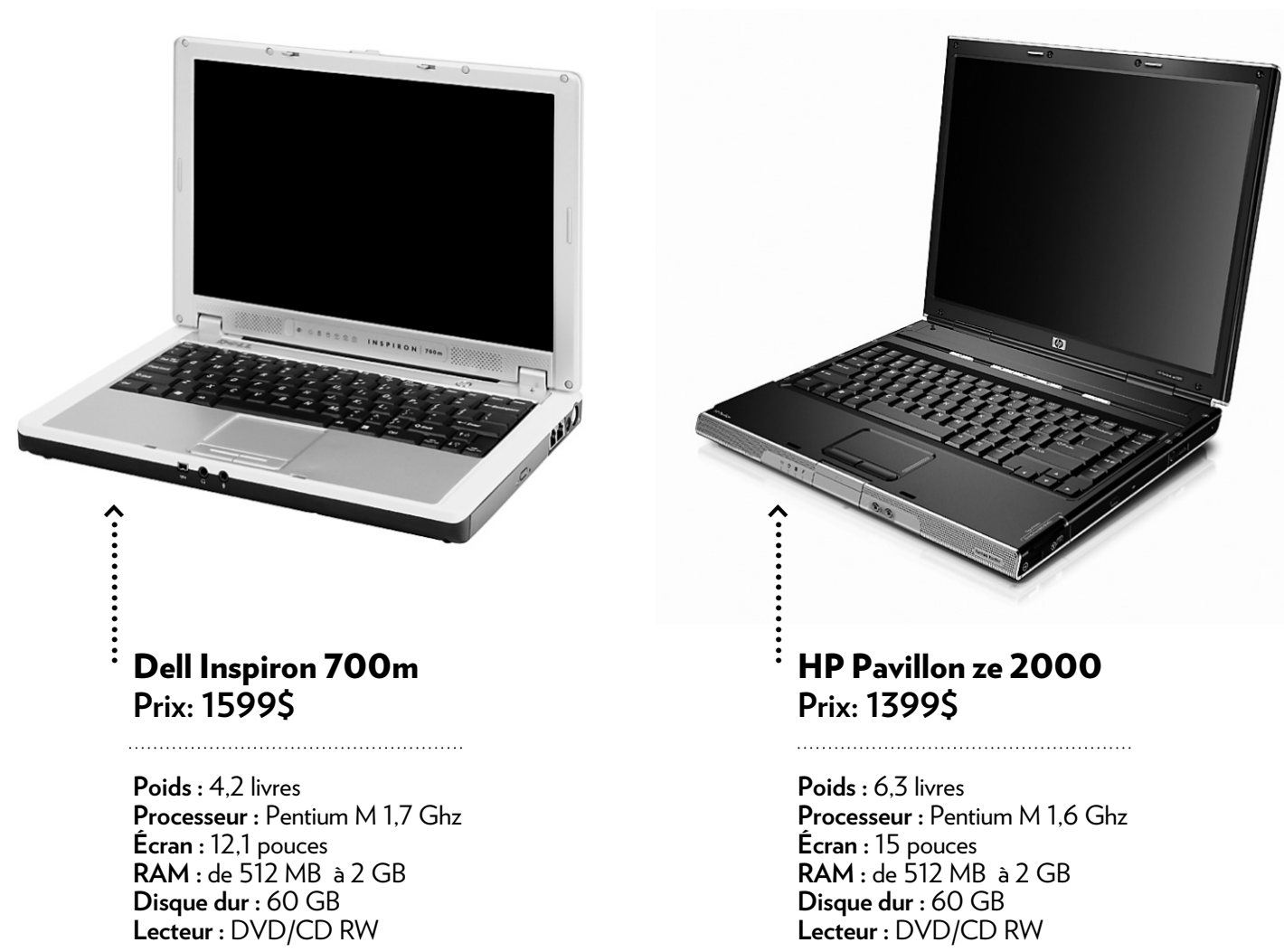
Les nouvelles versions des iBook, les ordinateurs portables «économiques» d'Apple, sont des petites machines élégantes et performantes, susceptibles d'attirer une clientèle nombreuse dans un marché où la concurrence est vive.

En janvier dernier, Apple présentait la nouvelle version de son ordinateur de bureau *Mac Mini* — d'une valeur de 589 \$CAN — à un public étonné. Évidemment, pour obtenir ce prix minimal, des options avaient dû être abandonnées, comme un clavier, un moniteur et une souris. Mais la plupart des options essentielles — notamment la suite bureautique *iLife* et le merveilleux système d'exploitation *OS X* — se trouvaient encore à l'intérieur de la charmante petite boîte. Apple applique maintenant cette stratégie tarifaire à d'autres produits pour les consommateurs, notamment ses ordinateurs portables *iBook*. Ceux-ci conservent leur belle apparence Bauhaus, une marque distinctive depuis leur lancement en 2001, mais les options ajoutées par Apple les rendent encore plus attrayants. Apple a mis à niveau les processeurs de ces nouveaux ordi. Le modèle comprenant un écran de 12 pouces se vend à 1249 \$CAN et possède une puce PowerPc G4 d'une vitesse de 1,33 gigahertz. Le modèle 14 pouces, qui se vend 1649 \$CAN, tourne à 1,42 gigahertz. En tant que propriétaire d'un des premiers «ice Books», d'une puissance de 500 mégahertz, les performances du modèle 14 pouces, qu'on m'a fait parvenir pour que j'en fasse la critique, m'apparaissent particulièrement intéressantes. Généralement, les compagnies informatiques peuvent offrir des aubaines en réduisant la mémoire. Le modèle de base

du *Mac Mini*, par exemple, n'offrait qu'un trop faible 256 mégabits de mémoire vive. La stratégie de valeur ajoutée Apple fait en sorte que la mémoire minimale des nouveaux modèles économiques s'élève maintenant à 512 mégabits. En plus d'une mémoire accrue, les nouveaux *iBook* possèdent un espace sur la carte-mère qui vous permet d'ajouter jusqu'à 1,5 mégabits de mémoire vive. Même si quelques fabricants d'ordinateurs réduisent les prix en intégrant les composantes graphiques afin de marier vitesse de traitement et mémoire, les graphiques des nouveaux *iBook* peuvent compter sur leur propre bloc d'alimentation, c'est-à-dire une carte graphique ATI Radeon 9550 avec 32 mégabits de mémoire vive servant uniquement aux images vidéo. Apple a également accru la capacité du disque dur du modèle de base *iBook* de 40 gigabits pour l'écran de 12 po et de 60 gigabits pour celui de 14 po. L'information contenue dans le disque dur est protégée des chocs et des coups de tous les jours par un détecteur de mouvement intégré, un dispositif popularisé par IBM avec ses ordinateurs portatifs. Le gadget peut détecter un mouvement brusque et verrouiller le disque dur afin d'assurer sa protection et celle de ses données. Même si les connexions sans fil des ordinateurs portables sont monnaie courante — ce qui est dû surtout au support offert par la puce Wi-Fi d'Intel — Apple n'avait jusqu'ici que flirté avec cette technologie.

D'accord, les *iBook* et les onéreux *PowerBook* étaient prêts à l'accueillir. Mais si on voulait l'utiliser réellement, il fallait acheter une carte optionnelle. Ce n'est désormais plus le cas. Les nouveaux *iBook* sont de robustes machines sans fil comprenant une carte Airport Extreme et un support Bluetooth 2.0. Airport Extreme peut accueillir des réseaux sans fil de 802.11 g qui font circuler les données à une vitesse de 54 mégabits par seconde (Mbps). En comparaison, la moyenne des connexions à large bande se font à 3 Mbps. Bluetooth, quant à lui, peut gérer une connexion sans fil entre des périphériques et le *iBook*. À l'aide d'une application très chic appelée iSync, vous pouvez aussi synchroniser les données entre l'ordinateur portatif et un téléphone sans fil. L'écran tactile du *iBook* représente une autre innovation en provenance des produits *PowerBook*. Cette option permet de faire glisser le curseur flottant vers le haut et le bas, ainsi que des deux côtés en ne plaçant que deux doigts sur l'écran tactile. Même pas besoin de bouger les deux doigts : l'un peut rester immobile pendant que l'autre fait glisser le curseur. Même si je ne suis pas un incondtionnel des écrans tactiles moi-même, le peaufinage de ce gadget accroît certainement son utilité. Les consommateurs à la recherche d'un ordinateur portatif haut de gamme à prix moyen n'ont donc pas besoin de chercher plus loin que les derniers *iBook G4* d'Apple.

SES CONCURRENTS



Dell Inspiron 700m
Prix: 1599\$

Poids : 4,2 livres
Processeur : Pentium M 1,7 Ghz
Écran : 12,1 pouces
RAM : de 512 MB à 2 GB
Disque dur : 60 GB
Lecteur : DVD/CD RW

HP Pavillon ze 2000
Prix: 1399\$

Poids : 6,3 livres
Processeur : Pentium M 1,6 Ghz
Écran : 15 pouces
RAM : de 512 MB à 2 GB
Disque dur : 60 GB
Lecteur : DVD/CD RW

GADGETS



Un milliard de téléphones

La société Nokia, l'un des leaders mondiaux de la téléphonie, a vendu il y a quelques mois le milliardième appareil de son histoire. Depuis le téléphone de voiture Mobira Senator, en 1984, Nokia a commercialisé plus de 400 modèles de téléphone adaptés à tous les standards analogiques et numériques utilisés sur la planète. Le modèle le plus populaire de Nokia, le 3310-3330, s'est vendu à plus de 126 millions d'exemplaires entre 2000 et le début de 2005, date de sa «mise à la retraite». L'an dernier, Nokia a fabriqué 207,7 millions de téléphones. Selon Nokia, le milliardième téléphone a été vendu au Nigeria, au coeur des marchés émergents qui permettent à la compagnie d'espérer atteindre les 3 milliards de téléphones vendus d'ici 2010.



Une imprimante photo pour tous les appareils

Jusqu'à tout récemment, les imprimantes Snapshot de Eastman Kodak n'étaient compatibles qu'avec les appareils de cette marque. Deux nouveaux modèles EasyShare viennent corriger cette situation. L'imprimante EasyShare 500 (250\$) est la plus polyvalente des deux. Elle peut être connectée par câble à tous les appareils dotés de la technologie PictBridge. Une fente accepte cinq types de cartes mémoire, il y a un port USB pour les mémoires flash et on trouve également un lien Bluetooth pour communiquer avec certains téléphones munis d'un appareil photo. Kodak envisage même d'équiper l'imprimante d'une carte Wi-Fi. Le modèle EasyShare 300 est deux fois moins cher, mais il n'est directement compatible qu'avec les caméras pourvues de PictBridge ou avec un ordinateur. Rowan Lawson, directeur de la division imprimante chez Kodak, explique que ce changement de philosophie n'est pas une invitation à négliger les appareils de sa compagnie. «Bien sûr, nous aimerions que les clients achètent des appareils Kodak, mais nous pouvons quand même les faire profiter de notre technologie pour faire de belles photographies !»

— IAN AUSTEN, *New York Times*.

CONSEILS

Pentium 4 ou Centrino?

Q Je planifie l'achat d'un ordinateur portable et j'hésite dans le choix du processeur. Dois-je aller vers un Pentium 4 ou vers la technologie Centrino?

R La décision dépend essentiellement de ce que vous voulez faire avec votre ordinateur car les processeurs dont vous parlez ont été conçus pour des utilisations différentes.

Le *Pentium 4* est le dernier à ce jour d'une série de processeurs lancés par Intel au début des années 90. Puissant, rapide, il est conçu pour des tâches «musclées», nécessitant plusieurs programmes ou pour des opérations complexes comme l'édition des vidéos. Souvent installé dans les portables haut de gamme, qui sont généralement équipés d'écran de 17 pouces et de haut-parleurs de qualité, ce processeur peut faire fonctionner la plupart des logiciels existants, même les jeux vidéo les plus sophistiqués.

La technologie *Centrino*, qu'on trouve sur un nombre croissant de portables, a été mise au point pour une autre utilisation. Le terme Centrino ne s'applique pas seulement au processeur, mais à un ensemble de caractéristiques qui permettent d'augmenter la productivité en mode mobile. Un système Centrino comprend habituellement un processeur Pentium M, d'Intel, et la connectivité sans fil. Le Pentium M est suffisamment puissant pour des logiciels de traitement de texte, de comptabilité, ou pour aller sur Internet. L'avantage de Centrino est son efficacité énergétique, qui permet d'utiliser l'ordinateur plus longtemps entre les recharges des batteries. Une deuxième génération de système Centrino, appelée pour l'instant Sonoma, devrait être dévoilée avant la fin de l'année avec un processeur plus rapide et des caractéristiques améliorées.

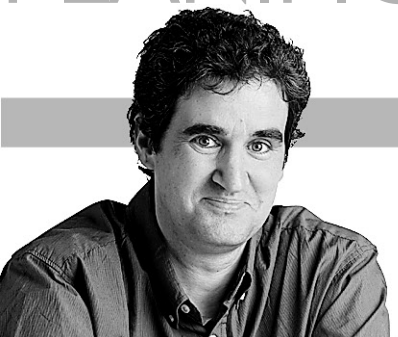
Intel propose un guide d'achat à :
www.intel.com/personal/resources/configure/decision_tool.htm.

Par ailleurs, il existe d'autres fabricants de processeurs. Fujitsu, Sharp et Hewlett-Packard proposent, par exemple, des portables équipés de processeurs fabriqués par Advanced Micro Devices. On peut s'informer sur les processeurs *Athlon* et *Sempron*, d'A.M.D. à www.amd.com.

— J.D. BERSDORFER, *New York Times*

PLANIFICATION

À VOS AFFAIRES



MARC TISON › L'ARGENT AU QUOTIDIEN

mtison1@lapresse.ca

La carte de débit... pour les petits achats?

Une lettre en provenance du Mouvement Desjardins ! Joie !

La missive, datée du 23 septembre, annonce que la limite d'achats quotidiens avec la carte de débit est passée de 2000 \$ à 1000 \$ depuis le 4 septembre. Recul semblable pour les retraits aux guichets automatiques n'appartenant pas à Desjardins : à partir du 9 octobre, la limite sera réduite à 300 \$ aux guichets des autres institutions canadiennes. Elle sera toutefois maintenue à 500 \$ à l'étranger.

Un communiqué, le 2 septembre, avait déjà prévenu du coup.

La manoeuvre, explique-t-on, « s'inscrit dans la nouvelle série de mesures de sécurité adoptées par Desjardins pour diminuer la fraude ».

« Plus on réduit les limites, plus on met des bâtons dans les roues des fraudeurs », a précisé une porte-parole de Desjardins. La moyenne des achats quotidiens est présentement inférieure à 100 \$ et 95 % des membres ne franchissent jamais le seuil de 1000 \$, assure-t-elle.

« Je ne suis pas convaincue qu'en diminuant les services aux membres, ils vont réduire la fraude », commente toutefois Jannick Desforges, directrice par Interim d'Option consommateurs. « On

COMBIEN ?

Limites courantes des achats et retraits avec carte de débit

Institutions	LIMITE QUOTIDIENNE DE RETRAITS AU GUICHET			
	Limite quotidienne d'achats	de l'institution	d'une autre institution canadienne	à l'étranger
Desjardins	1000 \$	1000 \$	300 \$	500 \$
Banque Laurentienne	1500 \$	1000 \$	1000 \$	1000 \$
RBC Banque Royale	2000 \$	1000 \$	1000 \$	1000 \$
Scotia	2500 \$	1000 \$	1000 \$	1000 \$
BMO Banque de Montréal	2500 \$	1000 \$	1000 \$	1000 \$
Banque Nationale	5000 \$	500 \$	500 \$	500 \$
CIBC	5000 \$	1000 \$	1000 \$	1000 \$
TD Canada Trust	5000 \$	1200 \$	1200 \$	1200 \$

fait la promotion des paiements électroniques, mais sans pousser l'encadrement en conséquence. »

Les clients qui ont fait deux achats de plus de 1000 \$ par jour au cours de la dernière année conservent la limite de 2000 \$. Les membres peuvent également conclure une entente spéciale avec leur caisse pour adapter leur limite à leurs besoins. Les autres institutions proposent des arrangements semblables.

Ailleurs, pas de changement

Chez la plupart des concurrents

de Desjardins, toutefois, la limite standard d'achats par carte de débit est plus élevée : elle s'établit à 2500 \$ et même 5000 \$ par jour.

La limite quotidienne à 1000 \$ soulève une question : comment payer un achat important, un appareil électroménager, par exemple ?

Personne n'aime se promener avec une liasse de 1400 \$ comptant pour s'acheter un frigo. C'est pourquoi les gens payaient autrefois par chèque. Mais ceux-ci sont de plus en plus mal accueillis. Ainsi, dans une succur-

sale de Brault et Martineau, il faut prévoir 15 jours ouvrables après un paiement par chèque pour la livraison de l'appareil, question que toutes les vérifications soient complétées.

Ceux dont la carte de débit est dotée d'une limite supérieure à 1000 \$ auront le loisir de s'en servir pour les gros achats. Elle ne permet de dépenser que ce qu'on a déjà engrangé.

La majorité des gens paieront un achat important avec leur carte de crédit, ce qui permettra souvent d'accumuler des remises de 1 %

ou plus, ou des points. « Nous n'avons pas de problèmes avec les cartes de crédit en tant que mode de paiement, quand le solde est acquitté chaque mois », rappelle Isabelle Therrien, conseillère budgétaire à l'ACEF du Nord de Montréal. La moitié des consommateurs paient leur solde chaque mois.

Mais demeure toujours le risque d'acheter davantage que sa capacité de remboursement et de voir les intérêts s'accumuler.

Question subsidiaire : quelle est la limite qui s'applique quand on veut retirer de l'argent à un guichet d'une autre institution, dont la limite de retrait au guichet est inférieure à la nôtre ?

Selon les règles d'Interac, organisme qui règle les paiements électroniques entre institutions, les guichets de toutes les institutions doivent pouvoir remettre un minimum de 400 \$ par transaction.

Chaque guichet automatique impose cependant la limite par retrait de son propriétaire. Le client d'une autre institution qui bénéficierait d'une limite quotidienne plus élevée pourra toutefois atteindre son maximum en effectuant plusieurs retraits consécutifs. Seul ennui : il faudra payer autant de fois les frais de retrait.

Deux frères et un quadruplex

STÉPHANIE GRAMMOND

SOUS LA LOUPE

Il y a près de 30 ans, Charles et son frère ont acheté un petit quadruplex à Montréal. Aujourd'hui, son frère approche de la retraite. Il souhaite vendre sa part de l'immeuble qui vaut environ 200 000 \$, afin de réinvestir l'argent ailleurs. Charles (nom fictif) a donc commencé à réfléchir lui aussi.

Charles a envisagé plusieurs scénarios. Lequel serait le plus avantageux ? C'est la question que nous avons posée à notre planificateur financier invité cette semaine, Jacques Bouchard, de BMO Banque de Montréal.

Premier choix

Premier scénario : la vente pure et simple de l'immeuble au complet. Les deux frères se séparent le produit de la vente et réinvestissent leurs sous chacun de leur côté. Mais bien sûr, l'immeuble a pris de la valeur depuis 30 ans. Alors, il faudra payer les impôts sur le gain en capital.

Charles a déjà des revenus élevés. Il gagne un salaire de 80 000 \$ et touche des revenus de placements de 11 000 \$, ainsi que des revenus locatifs nets de 5500 \$. Son gain en capital s'ajouterait à ces autres revenus. Le gain serait imposé à un taux marginal de 45,7 %. Rien de bien tentant.

Mais il faut savoir que seulement la moitié d'un gain en capital est assujéti aux impôts. En plus, les deux frères ont « cristallisé » à 145 000 \$ la valeur de leur quadruplex en 1994. Explication : cette année-là, le gouvernement a éliminé la possibilité, pour les particuliers, de toucher un gain en capital de 100 000 \$ ou moins sans payer d'impôts.

Mais il a permis aux propriétaires de résidences secondaires de placer à l'abri du fisc leur gain en capital réalisé avant 1994. Alors, on donnait une valeur à l'immeuble, question de la « cristalliser ». (Notez que le gain sur les résidences principales demeure toujours à l'abri du fisc.)

Bref, le gain en capital sur l'immeuble ne sera que de 55 000 \$ (200 000 \$ moins le montant « cristallisé » de 145 000 \$). La moitié de ce gain sera imposable, soit 27 500 \$. La part de Charles (13 750 \$) sera imposée à 45,7 %, pour une facture fiscale de 6283 \$. Ainsi, Charles obtiendra 93 717 \$ après impôts de la vente de sa part du quadruplex.

Deuxième choix

Deuxième scénario : Charles rachète la part de son frère en puisant dans son portefeuille de placements qui s'élève à 168 500 \$, sans compter son REER.



« Je suis copropriétaire d'un petit quadruplex avec mon frère depuis près de 30 ans. Il désire vendre et investir l'argent ailleurs. Quel serait le meilleur scénario pour moi ? » — Charles

DES CHOIX MULTIPLES

Charles, 53 ans, hésite : vendre l'immeuble au complet ou racheter la part de son frère ?

Payer comptant ou prendre une hypothèque ?

Emprunter à la banque ou à sa femme ?

Comment trancher ?

MAISONS

Quadruplex : 200 000 \$.

(valeur cristallisée à 145 000 \$ en 1994)

Unifamiliale : 250 000 \$

CHARLES

Revenus emploi : 80 000 \$, placements : 11 000 \$.

locatifs : 5500 \$ après dépenses

Placements hors REER : 168 500 \$ (rendement 6,5 %).

REER : 99 000 \$

FEMME DE CHARLES

Revenus de placements : 4000 \$.

Placements hors REER : 119 000 \$.

REER conjoint : 45 000 \$

« Je serais prêt à assumer seul les ingrates tâches et responsabilités de l'entretien et de la gestion de la location des loyers », dit-il.

Présentement, ces épargnes lui procurent un rendement de

6,53 %, ce qui est « conservateur », juge le planificateur financier Jacques Bouchard.

Or, le rendement de son portefeuille est plus élevé que celui de son immeuble. Les loyers des quatre logements totalisent

18 000 \$ par année (1500 \$ par mois). Ce n'est pas énorme car il s'agit de petits appartements relativement vieux. Les locataires sont là depuis longtemps et la réglementation empêche de relever sensiblement le coût de location.

JACQUES BOUCHARD

Planificateur financier à la succursale de Saint-Jérôme de BMO Banque de Montréal

LA PROPOSITION

L'option la plus rentable consiste à vendre l'immeuble au complet et à réinvestir l'argent.

« Son immeuble n'est pas très payant. Charles fera plus d'argent en le vendant. En plus, il n'aura plus le souci de s'en occuper »

— Jacques Bouchard

Écrivez-nous !

Vous aimeriez qu'un planificateur financier examine votre situation ? Investissement, immobilier, retraite, héritage, impôt, crédit, budget... Quelle que soit la nature de vos questions, écrivez-nous ! Les dossiers retenus seront analysés par un spécialiste, dans le cadre de la chronique « Sous la loupe ».

Voici notre adresse : À vos affaires, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9 ou notre courriel : avosaffaires@lapresseaffaires.com

PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Le monde... selon Coke



EMMANUELLE GARNAUD
L'ENVERS
DE LA PUB
COLLABORATION SPÉCIALE

On reconnaît souvent une bonne idée à ce qu'elle semble une évidence, tellement qu'on se demande pourquoi diable personne n'y avait pensé plus tôt. Le principe est le même en publicité, mais la compétition y demeure féroce.

Des milliers de créatifs autour du monde sont payés pour générer des idées... payantes. Le plus remarquable, c'est que, contrairement à la tendance lourde, les meilleures idées n'ont pas nécessairement besoin de choquer : elles s'imposent calmement.

La dernière campagne de Coke au Québec possède ce genre de qualité. Elle met en vedette les *colatoons*, ces personnages de BD créés par l'agence Cossette spécifiquement pour le marché québécois et elle s'intitule : « Le monde est petit⁽¹⁾ ».

Je sais, vous allez probablement sursauter en apercevant ce petit sigle de société enregistrée (*registered*) accolé à une phrase qui fait partie de notre patrimoine francophone : « le monde est petit », la phrase la plus anodine qui soit, une propriété de Coke ?

Cette propension des grandes marques à tout protéger et s'approprier est effectivement bien pénible, mais ce n'est pas le sujet de cette chronique. La publicité en question et l'idée derrière sont, elles, plutôt réussies et intéressantes, à plusieurs égards.

Mondialisation

Un concept très simple, même s'ils disent parfois la détester et s'ils manifestent dans les sommets du G8, les jeunes d'aujourd'hui sont les premiers produits de la mondialisation.



IMAGES AGENCE COSSETTE

Grands voyageurs, ils parcourent la planète sac au dos, sont curieux et ouverts aux autres plus que toute autre génération avant eux. Mais comme tous les êtres humains, quel que soit leur âge, ils aiment autant découvrir des cultures étrangères que retrouver parfois des repères qui leur rappellent leur point d'attache. Et quel est aujourd'hui le mot le plus connu, identique dans toutes les langues ? Coke.

Le message télé nous montre l'un des personnages qui arrive, mal rasé, d'un long voyage. Dans le taxi qui le ramène chez lui, il s'attendrit de revoir Montréal, bercé par une musique faisant fondre n'importe quel Québécois de coeur, « Je reviendrai à Montréal », de Robert Charlebois. Mais il réalise soudain, avec horreur, en regardant la poupée hawaïenne (clin d'oeil à une autre chanson) accrochée dans le taxi, qu'il n'a pas rapporté de souvenirs pour ses amis.

S'en suit une course affolée

dans le premier dépanneur, où il trouve finalement ce qu'il lui faut : des bouteilles de Coke aux étiquettes exotiques de différents pays. Gros succès pour l'étourdi qui peut faire semblant d'avoir fait le tour du monde tout en pensant aux amis.

L'initiative derrière le *spot* est bien celle de rendre disponible, seulement au Québec, des bouteilles de Coke identiques à celles vendues en Russie, en Chine, en Corée, au Bangladesh, au Japon, à Taiwan, en Éthiopie et en Thaïlande. Et c'est effectivement un réflexe très courant pour tous les touristes occidentaux : remarquer les différences d'étiquetage et de conditionnement de nos produits courants. Andy Wharol ne nous a-t-il pas appris que c'était de l'art populaire ?

Terriblement efficace

Bien sûr, cette publicité fera grincer quelques dents : le « méchant » Coke, symbole du capitalisme mondial, ose jouer la car-

te du multiculturalisme, en le réduisant à son logo, décliné en différentes langues. Irritant... mais efficace !

D'abord parce que le message décrit une réalité très simple et très ancrée dans les moeurs contemporaines, en touchant vraiment sa cible, jeune et globe-trotteuse.

Au-delà des apparences, ce message est en plus une réponse implacable aux accusations d'uniformisation mondiale : voilà une multinationale dont la publicité est créée chez nous, pour

nous, et qui joue sur la fibre québécoise à fond. Les images montréalaises et la chanson en attestent.

L'agence Cossette doit régulièrement se battre pour convaincre ses clients de faire une pub spécifique au Québec. Si on appuie l'exception culturelle, on ne peut que saluer ce message ! La marque a même demandé à trois designers québécois de créer 400 t-shirts de collection, distribués gratuitement par Musique Plus. Devant tant d'habileté à déjouer les critiques, on s'incline.

NOTRE ÉVALUATION	Originalité / créativité	Pertinence et efficacité	Qualité d'exécution
COLATOONS «Le monde est petit»	★★★★	★★★★	★★★★
APPRÉCIATION			
Excellent	★★★★★	Passable	★★
Très bon	★★★★	Mauvais	★
Bon	★★★		

Le plaisir au boulot !



BENOIT BORDELEAU
DANS LES LIVRES
COLLABORATION SPÉCIALE

Tous les matins, je croise un homme tout à fait charmant. Avec son habituel « Bonjour monsieur » et son large sourire, mon chauffeur d'autobus me fait toujours démarquer la journée du bon pied. Peut-être reconnaissez-vous en ce gentleman, un serveur, une infirmière

ou un vendeur qui font la différence dans votre quotidien par leur bonne humeur et leur générosité ?

Conférencier spécialiste du service à la clientèle, de la motivation et du développement de leadership, Mark Sanborn s'est intéressé à ce qui anime ces sympathiques personnages. Il nous fait partager ses réflexions dans *Le facteur Fred*, une fable d'affaires à la fois inspirante et inspirée de la véritable histoire de son facteur.

La passion de Fred

À peine installé dans sa nouvelle demeure à Denver, Sanborn fait rapidement la connaissance de Fred Shea, son facteur. Au cours

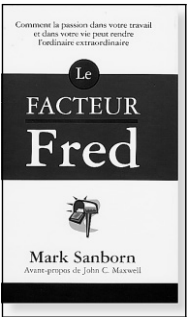
de leur conversation, Fred apprend que l'auteur est appelé à voyager régulièrement. Le facteur lui propose alors, par sécurité, de retenir son courrier et de le lui livrer dès son retour.

Sanborn s'est demandé si, en agissant de la sorte, Fred attendait quelque chose en retour. Oui, mais pas ce qu'il avait d'abord imaginé. Il s'est rendu compte que l'intention réelle de Fred n'était pas d'accroître ses revenus ou d'obtenir des cadeaux, mais simplement de faire plaisir aux gens. Pour Fred, c'est ce qui constitue sa véritable récompense.

Il a également constaté que Fred veut aussi tirer le meilleur profit possible de chacune de ses jour-

★★★

LE FACTEUR FRED :
Comment la passion dans votre travail et dans votre vie peut rendre l'ordinaire extraordinaire
Mark Sanborn,
Éditions du trésor caché, 2005, 135 pages, prix suggéré 19,95 \$.



doute plus aptes à faire des choix avisés dans notre vie et au travail

Également, nous devons être convaincus que chacun de nos gestes, aussi simple soit-il, peut améliorer les choses.

Et, finalement, pour faire réellement la différence dans la vie des autres, nous devons bâtir des relations interpersonnelles de qualité. La règle d'or, selon Fred, c'est de traiter son entourage comme nous souhaitons être traité.

En manifestant de l'intérêt pour les préoccupations des gens, nous démontrerons non seulement l'importance que nous leur accordons, mais nous les amènerons également à avoir une meilleure estime d'eux-mêmes. Plus à l'écoute, nous chercherons même à combler leurs besoins à l'avance. Si nous intégrons mieux ces leçons dans notre quotidien, nous pourrions mieux les appliquer au boulot.

Selon l'auteur, à travers ces petites actions, l'ordinaire devient remarquable... Comme les gestionnaires influencent généralement l'ambiance au travail, imaginons ce qu'ils pourraient apporter à leurs équipiers s'ils découvraient tous le Fred qui sommeille en eux...

L'auteur est chroniqueur pour la librairie Coop HEC Montréal.

Postes de travail réusinsés

Teknion • Steelcase • Artopex • Boulevard • Etc.

Mêmes produits
Même qualité
Mêmes finis

Ex.: Teknion neuf
~~3208\$~~
Remis à neuf
***1040 \$**
*Prix par poste, groupe de 4 postes

514 **937-1117**
www.reseaub.com

3342847

NOUVEAUTÉS

Le bonheur professionnel

« Perdre un emploi peut-être plus salulaire que dramatique » affirme Geneviève Lafleur dans son guide *La quête du bonheur professionnel*.
Conseillère en gestion de carrière, elle avance que le changement, s'il est bien géré, permet non seulement de se remettre en question, mais il peut également ouvrir de nouveaux horizons.

QUÊTE DU BONHEUR PROFESSIONNEL

Geneviève Lafleur, Les éditions Logiques, 2005, 169 pages, prix suggéré 19,95 \$

Mieux gérer son temps

Par Steve Prentice, un consultant en entreprise de la région de Toronto. Destiné aux gestionnaires, son ouvrage *Cool Time*, propose une méthode de gestion du temps afin de réduire le fardeau lié aux demandes et aux attentes de leurs subalternes.

COOL TIME : a Hands-on Plan for Managing Work and Balancing Time

Steve Prentice, Wiley, 2005, 255 pages, prix suggéré 26,99 \$

FINANCES PERSONNELLES

À VOS AFFAIRES

Un titre en baisse de 40%



MICHEL GIRARD
LE COURRIER

Vous parliez des fiducies de revenu samedi dernier et cela me touche particulièrement, car j'en possède substantiellement. Et depuis lundi dernier, j'ai revu à la baisse la portion de mon portefeuille dans ces fameux trusts.

Mon interrogation concerne une fiducie en particulier : FMF Capital Group (FMF.UN à Toronto), dont le prix de départ de 10 \$ a diminué depuis à 5,75 \$ et ce, malgré une distribution annuelle de 1,10 \$ par part.

Mais ce qui me dérange au plus haut point, c'est de voir l'analyste de Nesbitt Burns afficher un prix cible de 8,25 \$ d'ici un an, alors que Nesbitt Burns était un des preneurs fermes lors de l'entrée en Bourse à 10 \$. Comment un preneur ferme peut-il donner une valeur de départ de 10 \$ et, quelques mois plus tard, donner un prix cible de 8,25 \$? A mes yeux, c'est... de la magouille.

Que puis-je y faire ? Quel est le problème avec ce titre qui, pourtant, distribue des revenus tous les mois ?

André L.

Je comprends votre frustration. Les unités de FMF Capital Group ont été émises à 10 \$ il y a cinq mois et voilà qu'elles se négocient dans la fourchette des 5,75 \$ à 5,95 \$. Ce qui se traduit par une chute de quelque 40 % ! FMF Capital Group Ltd. est une société de prêts hypothécaires

résidentiels qui, aux États-Unis, accorde et finance principalement des prêts hypothécaires hors normes, c'est-à-dire des prêts hypothécaires destinés à des emprunteurs ne bénéficiant pas d'une note de crédit de premier ordre. Et dans les 35 jours suivant le financement, FMF vend habituellement les prêts aux acheteurs de prêts institutionnels. Ces prêts hypothécaires sont offerts par un réseau de 3000 courtiers hypothécaires indépendants, répartis dans 38 États des États-Unis.

Sachant maintenant à qui on a affaire, on va mettre une chose au clair : les titres ne chutent jamais d'une telle façon sans bonne raison. Le hic ? On ne la connaît pas.

Malheureusement, aucun des cinq preneurs fermes, soit les firmes de courtage BMO Nesbitt Burns, Financière Banque Nationale, Valeurs Mobilières TD, Canaccord Capital, Investissements Premiers Associés et Valeurs Mobilières Sprott, n'ont émis quelque commentaire que ce soit pour expliquer la chute de 40 % d'un titre qu'ils viennent de vendre à leurs clients pour une valeur globale de près de 200 millions.

Ces cinq preneurs fermes se sont partagé des commissions totales de 11,4 millions de dollars avec ce premier appel public à l'épargne de FMF Capital Group. Pour chaque unité de FMF vendue 10 \$, ils touchaient une commission de 57,5 cents (5,75 %). C'est grassement payé pour refiler à leurs clients ce qui s'annonce comme un des pires ratages de la cuvée 2005 des premiers appels publics à l'épargne de la Bourse de Toronto.

Qu'un nouveau titre en arrache un peu lors des premiers mois de son entrée en Bourse, cela arrive assez souvent. Mais qu'il pique du nez, cela mériterait des explications de la part des preneurs fermes et de la compagnie (FMF Capital Group). Mais non, pas un

mot sur la déconfiture.

La compagnie continue d'émettre des communiqués mensuels pour dire que tout va très bien et qu'elle continue ses distributions mensuelles comme si de rien n'était.

Ainsi, le 19 septembre dernier, elle annonçait qu'elle distribuerait (le 7 octobre) 9,16 cents par unité détenue au 30 septembre. Une distribution mensuelle de 9,16 cents donnera au bout d'un an une distribution de 1,10 \$ par unité, soit le montant prévu initialement.

Par rapport au cours actuel de l'unité de FMF Capital, soit 5,90 \$, cette distribution de revenu de 1,10 \$ représente un rendement annuel anticipé de 18,6 %.

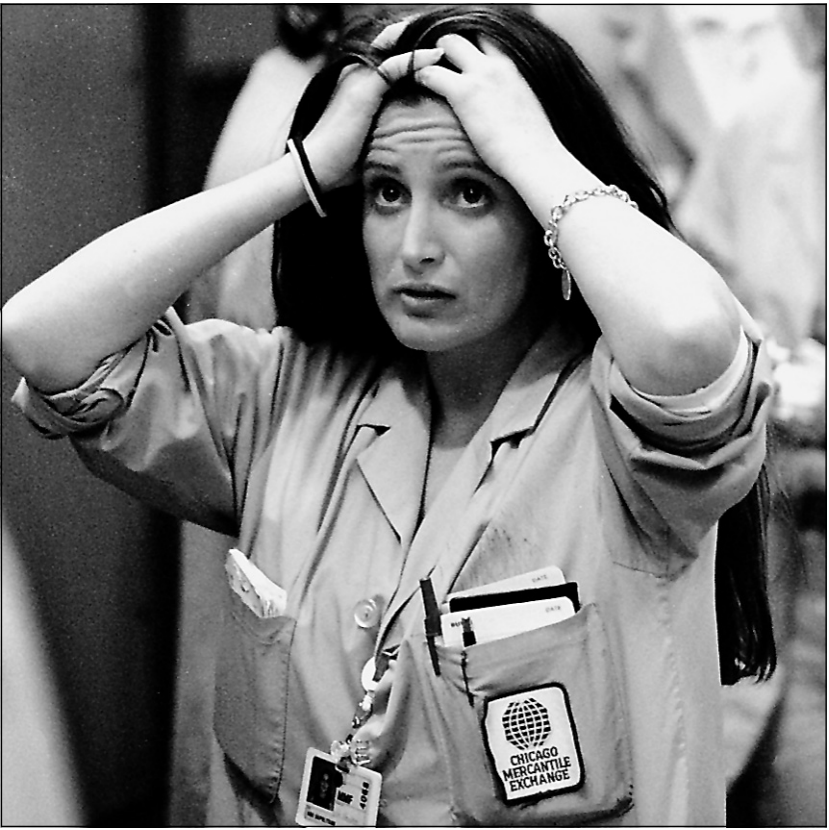
On va convenir qu'il y a quelque chose qui cloche. Ou bien les détenteurs de parts qui liquident leurs positions sont carrément « nonos », ou ils anticipent une mauvaise nouvelle, par exemple une réduction importante des distributions mensuelles.

Placement recherché

Lors d'une récente chronique à l'émission de radio de Paul Arcand, vous avez parlé d'un fonds commun de placement dont le rendement est supérieur aux autres. Pouvez-vous me donner le nom ?

Denis G.

Ces dernières semaines, j'ai notamment recommandé deux fonds communs de placement gérés par le réputé gestionnaire de portefeuille Jarislowsky Fraser. Il s'agit du « Fonds équilibré canadien renaissance Talvest », de la famille des fonds Talvest, et du « Fonds de valeurs



PHOT ARCHIVES, LA PRESSE

Qu'un nouveau titre en arrache un peu lors des premiers mois de son entrée en Bourse, cela arrive assez souvent. Mais qu'il pique du nez, cela mériterait des explications de la part des preneurs.

sûres canadiennes T.D. », de la famille des fonds TD Canada Trust. On peut acheter ces fonds par l'entremise de n'importe quel conseiller financier ou représentant en épargne collective.

Pour le Fonds de valeurs sûres canadiennes T.D., il faut investir initialement 1000 \$ pour ouvrir un compte et du côté du Fonds équilibré canadien renaissance Talvest, le placement initial minimum est de 500 \$.

Par ailleurs, j'ai aussi recommandé la nouvelle émission du populaire billet boursier « Optimisation indicielle » de la série 12, en vente jusqu'au 7 octobre. Ce billet est distribué par les mai-

sons de courtage, les représentants en épargne collective et les planificateurs financiers.

D'un terme de huit ans, ce billet à capital entièrement protégé peut rapporter jusqu'à 10 % de rendement annuel composé. Conçu par la firme OpenSky Capital, filiale de la Financière Banque Nationale, le capital investi est garanti par Citibank Canada, filiale de Citigroup.

Le rendement du billet porte sur un portefeuille hautement diversifié, composé de huit indices financiers de référence, dont le S&P 500 de la Bourse de New York et le DJ Euro Stoxx 50.

DES TITRES DANS LA MIRE

À quand le redressement de Theratechnologies?

MICHEL GIRARD

La biopharmaceutique Theratechnologies en arrache en Bourse. À 1,24 \$ l'action, le titre de Theratechnologies (TH-T) se négocie près de son niveau le plus bas... à vie.

Il y a cinq ans, en septembre 2000, l'action de Theratechnologies avait momentanément dépassé la barre des 15 \$. Puis, dans les semaines et les mois qui ont suivi, l'éclatement de la bulle des titres Internet et des biotechnologies allait entraîner Theratechnologies dans une longue et magistrale déconfiture. L'action accuse aujourd'hui un recul de 92 % par rapport à ce sommet.

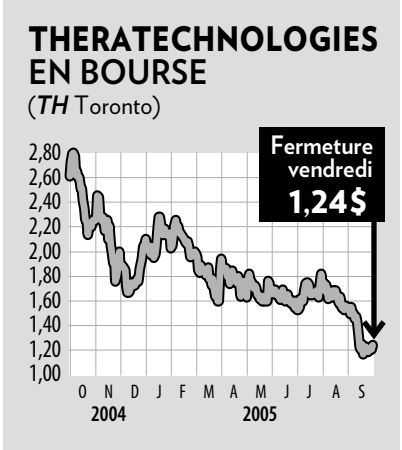
C'est nettement dramatique quand on compare ce recul avec celui de l'indice de référence du secteur de la biotechnologie, soit l'AMEX Biotechnology. Par rapport à septembre 2000, l'indice AMEX Biotech accuse une baisse d'environ 19 %. Autre indice comparatif : l'indice S&P / TSX du secteur Santé de la Bourse

de Toronto accuse pour sa part une chute de 45 %.

Comme on peut le constater, l'action de Theratechnologies s'est fait frapper beaucoup plus fortement que l'ensemble des titres de son secteur boursier.

Question : le titre de Theratechnologies va-t-il disparaître de la carte boursière ou va-t-il réussir à se redresser ?

Je crois que le pire est passé. Des cinq analystes des services de recherche des maisons de courtage qui suivent de près la compagnie, aucun ne recommande de se départir des actions de Theratechnologies. Remarquez qu'ils n'en recommandent pas l'achat pour autant. Mais ils suggèrent aux actionnaires qui en détiennent de conserver leurs positions. Même s'ils prévoient une autre année déficitaire en 2006, ils estiment néanmoins que les pertes de Theratechnologies seront moindres, autour de 20 cents l'action, comparativement à une projection de perte de 36 cents



Source : Bloomberg

l'action pour l'année en cours.

La publication, l'an dernier, d'une étude clinique relativement décevante sur le médicament vedette de la compagnie, le TH-GRF, avait fortement ébranlé le moral des actionnaires. Stimulant la production naturelle d'hormones de croissance, le médicament devait aider notamment les septuagénaires à se remettre notam-

ment d'une fracture à la hanche.

La direction de Theratech avait tenté de remonter le moral de ses actionnaires en disant qu'elle gardait confiance dans la valeur scientifique du TH-GRF, connu également sous le nom de TH9507.

Depuis, le développement du fameux médicament se poursuit. La direction de l'entreprise croit plus que jamais à la commercialisation. À tel point que le conseil d'administration de Theratechnologies a convaincu Bernard Reculeau, un réputé dirigeant pharmaceutique européen, de devenir administrateur. La haute direction de Theratech croit que l'expertise de M. Reculeau l'aidera dans son développement du TH9507 en Europe.

Le programme de développement clinique le plus avancé de Theratechnologies cible la lipodystrophie liée au VIH avec son médicament TH9507. Ce programme en est rendu à la phase trois.

De plus, Theratechnologies con-

tinue de mettre au point et de développer des « peptides thérapeutiques » dans le domaine de l'endocrinologie et du métabolisme. À cela s'ajoute un portefeuille de molécules qui, selon la compagnie, cible le diabète de « type 2 ».

Comptant sur des liquidités de 49 millions de dollars, la direction de Theratechnologies estime pouvoir « assurer le soutien de ses activités » pour au moins les trois prochaines années.

Voilà de quoi rassurer les actionnaires qui craignaient pour la survie de Theratech. Si le décevant secteur des biotech se redresse en Bourse, Theratechnologies devrait en profiter et ainsi retrouver le chemin d'une hausse.

AVERTISSEMENT : Cette chronique hebdomadaire présente une sélection de titres à surveiller. Il ne s'agit toutefois pas de recommandations de La Presse.

LES 75 PLUS IMPORTANTS FONDS COMMUNS AU CANADA

Nous présentons le rendement hebdomadaire des fonds les plus détenus par les Canadiens. Semaine terminée le vendredi 30 septembre 2005. Consultez les données sur vos fonds communs de placement sur notre site Internet **lapresseaffaires.com** (section Vos finances).

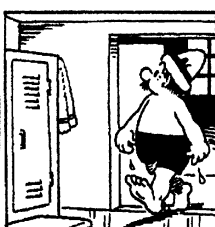
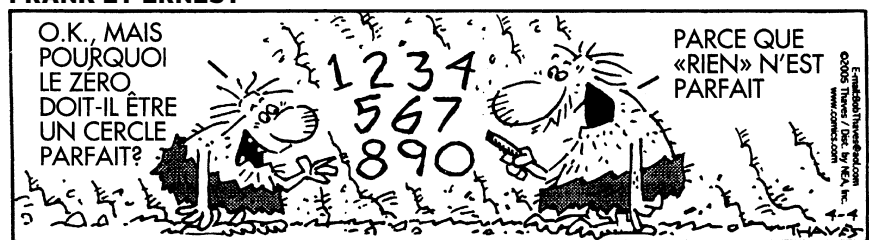
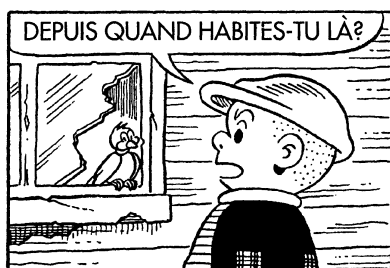
	VALEUR ¹	VARIATION SEM. NET	%	1 AN %	3 ANS %	5 ANS %
GESTION AGF						
AGF Canadian Large Cap Dividend Fund	38,17	0,45	1,18	27,15	16,34	6,66
AGF Fonds de titres canadiens	42,30	0,71	1,71	22,94	14,64	2,89
AGF Fonds valeur internationale	36,86	0,10	0,27	0,14	1,90	-0,16
FONDS AIC						
AIC Fonds Canada diversifié	40,14	0,19	0,48	13,17	7,25	1,57
PLACEMENTS AIM/TRIMARK						
Fonds canadien de croissance Sélect Trimark	12,79	0,09	0,74	16,21	12,13	7,95
Fonds de croissance du revenu Trimark - FS	11,06	0,02	0,15	12,66	10,45	10,83
Fonds de croissance Sélect Trimark	16,90	0,02	0,09	5,07	3,01	3,98
Fonds Destinée canadienne Trimark	11,82	0,05	0,42	15,41	14,23	10,47
Fonds équilibré Sélect Trimark	9,89	0,11	1,17	11,28	9,68	6,00
Fonds Trimark - FS	29,10	0,12	0,41	5,56	3,55	4,56
BARCLAYS GLOBAL INVESTORS						
iUnits S&P/TSX 60 Fonds de Indice	62,18	0,49	0,79	31,07	19,43	-0,96
BANQUE DE MONTREAL						
BMO Fonds d'actions	30,57	0,53	1,77	27,20	15,77	4,46
BMO Fonds d'obligations	13,55	-0,07	-0,51	8,28	5,98	5,98
BMO Fonds de dividendes	42,35	0,48	1,16	22,24	16,79	12,42
BMO Fonds de revenu mensuel	10,05	0,06	0,59	13,42	9,75	7,72
BRANDES						
Brandes Fonds d'actions globales	12,20	0,19	1,56	3,54	6,48	n.d.
PLACEMENTS CI						
CI Fonds d'obligations canadiennes	5,69	-0,01	-0,23	7,92	5,64	5,84
Fonds de placements canadiens CI	23,79	0,30	1,28	29,13	16,81	12,37
Fonds de croissance et de revenu Harbour CI	16,36	0,19	1,18	21,62	10,60	8,94
Fonds Harbour CI	18,11	0,30	1,68	28,66	13,74	10,40
Fonds Canadien Sélect Signature	19,15	0,26	1,38	27,20	15,57	11,15
Fonds de dividendes Signature	14,09	0,11	0,78	14,30	9,68	8,25
Fonds revenu élevé Signature	15,52	0,40	2,63	25,27	18,77	16,12
PLACEMENT CIBC						
CIBC Fonds à revenu mensuel	14,63	0,08	0,53	21,98	13,98	11,46

	VALEUR ¹	VARIATION SEM. NET	%	1 AN %	3 ANS %	5 ANS %
FONDS DYNAMIQUE						
Dyn Focus+ Fonds diversifié de fiducies de revenu	18,17	0,84	4,82	34,01	24,67	n.d.
FONDS ELLIOTT & PAGE						
Elliott & Page Fonds à revenu mensuel élevé	15,71	0,28	1,78	22,66	17,13	17,66
PLACEMENTS FIDELITY						
Fidelity Fonds Etoile du Nord Series A	14,76	0,20	1,37	16,86	n.d.	n.d.
Fidelity Fonds Frontière Nord série A	24,65	0,23	0,96	30,19	16,29	5,04
Fidelity Fonds Répartition d'actifs can séries A	25,29	0,22	0,88	19,51	11,19	4,00
PLACEMENTS FRANKLIN TEMPLETON						
Bissett Fonds d'actions canadiennes Class A	75,26	1,23	1,66	24,02	13,30	n.d.
Bissett Fonds d'obligations série A	13,49	-0,04	-0,27	8,50	6,68	n.d.
Fonds de croissance Itée Templeton	10,46	0,07	0,67	7,70	4,77	0,21
Fonds international d'actions Templeton	15,48	0,14	0,91	12,99	5,51	-2,92
Fonds mondial de petites sociétés Templeton	18,64	0,25	1,36	5,85	13,08	9,10
Franklin Templeton Balanced Growth Portfolio	6,43	0,05	0,78	15,11	9,92	n.d.
GROUPE INVESTORS						
Fonds d'actions canadiennes Investors	18,27	0,28	1,53	28,55	15,18	6,11
Fonds d'obligations gouvernementales Investors	5,31	-0,01	-0,24	8,50	6,27	6,33
Fonds de biens immobiliers Investors	4,92	n.d.	n.d.	6,89	5,70	6,12
Fonds de dividendes Investors	22,01	0,01	0,02	16,98	11,82	8,42
Fonds grande cap valeur canadienne Investors	20,70	0,18	0,89	27,13	14,65	9,93
Fonds hypothécaire Investors	4,98	0,00	-0,01	3,50	3,20	4,05
Fonds mutuel du Canada Itée Investors	16,99	0,13	0,79	16,99	9,73	2,75
Fonds Summa Investors	12,87	0,19	1,50	13,99	11,84	-2,69
Fonds valeur grande capitalisation É.U. Investors	54,81	-0,03	-0,06	1,89	0,45	1,24
Portefeuille de revenu plus Investors	7,65	0,01	0,11	10,66	7,62	5,84
LONDON LIFE						
Fonds d'actions canadiennes (GPLL) London Life	525,31	7,38	1,43	26,73	14,86	1,93
Fonds d'obligations London Life (GPLL)	265,39	-1,50	-0,56	8,19	6,11	6,19
Fonds diversifié (GPLL) London Life	222,14	1,32	0,60	12,16	7,69	1,51
MACKENZIE PLACEMENTS						
Fonds d'actions étrangères Mackenzie Ivy	24,44	-0,13	-0,52	-0,29	0,04	2,50
Mac Ivy Fonds canadien	29,68	0,23	0,79	13,70	6,93	4,88

	VALEUR ¹	VARIATION SEM. NET	%	1 AN %	3 ANS %	5 ANS %
Mac Ivy Fonds de croissance et de revenu						
	23,24	0,13	0,58	11,84	6,86	5,84
MCLEAN BUDDEN						
Fd communs d'actions canadiennes de croissance MB	82,64	0,44	0,53	n.d.	n.d.	n.d.
Fonds communs d'actions canadiennes MB	12,56	0,09	0,74	n.d.	n.d.	n.d.
Fonds communs équilibré de croissance MB	13,39	0,02	0,15	n.d.	n.d.	n.d.
Fonds communs équilibre MB	11,65	0,03	0,28	n.d.	n.d.	n.d.
GESTION MD						
Fonds d'actions MD	23,57	0,22	0,94	25,94	17,36	7,57
Placements d'avenir MD Limitée	10,84	0,13	1,21	8,40	5,85	-1,00
PHILLIPS, HAGER & NORTH						
Fd à revenu de dividendes Phillips, Hager & North	78,80	0,18	0,23	18,18	16,65	11,84
RBC FONDS						
Fonds d'actions canadien RBC	23,04	0,29	1,27	26,09	16,27	4,25
Fonds d'actions canadiennes O'Shaughnessy RBC	19,28	0,35	1,83	24,61	18,34	12,41
Fonds d'hypothèque RBC	10,85	-0,02	-0,16	3,29	3,39	4,29
Fonds d'obligations RBC	6,15	-0,01	-0,17	9,05	7,57	5,90
Fonds de dividendes RBC	41,20	0,40	0,98	22,53	16,72	12,15
Fonds de revenu mensuel RBC	13,50	0,12	0,86	18,32	14,49	11,92
Fonds équilibré RBC	12,63	0,11	0,89	17,03	10,71	2,72
Portefeuille équilibré Sélect RBC	21,29	0,17	0,79	12,87	9,33	2,63
FONDS SCOTIA						
Fonds Scotia de dividendes canadiens	34,43	0,42	1,23	25,61	16,88	11,13
Fonds Scotia de revenu canadien	13,43	-0,02	-0,13	8,81	6,84	7,10
GESTION DE PLACEMENTS TD INC.						
Fds de revenu de dividendes TD Série Investisseurs	25,80	0,24	0,93	21,21	15,89	11,99
Fonds d'actions canadiennes TD Série Investisseurs	35,05	0,56	1,62	34,61	20,61	5,55
Fonds d'obligations à rendement réel TD Série I	15,82	0,10	0,63	9,63	11,58	9,57
Fonds d'obligations canadiennes TD - Série I	13,32	0,00	-0,04	9,81	8,57	7,92
Fonds de revenu mensuel TD - Série Investisseurs	15,51	0,23	1,42	20,50	17,07	13,70
Fonds RER géré TD - croissance audacieuse - I	10,44	0,12	1,16	14,32	9,48	-0,35
PLACEMENTS CI						
Fonds de valeurs d'actions cdn United	41,36	0,37	0,90	n.d.	n.d.	n.d.

1 - VANPA : valeur de l'actif net par part

BEN



NOTES CHOISE
www.hugoboss.com

[illegible]

2 octubre 2005

07646

HORIZONTAL ELEMENT

1. Réunion de musiciens de jazz improvisant pour leur plaisir.
2. Parsemé d'ornements - Viguer.
3. Moment de l'accouplement - Qui suit un texte à la lettre.
4. Coutumes - Pied de vigne - Aire sablée d'un cirque.
5. Port sur la Méditerranée - Titre de Jagger.
6. Qui ne produit rien - Arrêts de circulation.
7. Fromage d'origine suisse.
8. Enlève le haut - Matière fécale moulée.
9. Partie d'une baguette - A été fondée par Michel Debré - Peuple du Rwanda.
10. Pierre le Grand - Bâtonnet de cire.
11. Qui ont vu le jour - Qui respire avec peine.
12. Cédé pour un temps - Volumes de bois.

VERTICALEMENT

1. Ville sainte de Palestine - Neptunium.
2. Égayer - Mentionner.
3. Élément de voilier - Femme agressive, d'une extrême jalousie.

4. Sur une portée - Arbre du genre thuya.
5. Troisième personne - Une des neuf Muses.
6. Sous-vêtements - A cours au pays du kabuki.
7. Remplace la nappe - Baie nippone - Excès.
8. Se dépose autour des dents - Armée, à l'époque féodale.
9. Être colotté - Plante très toxique.
10. Ver marin - Crier comme un lion.
11. Grand panier plat en osier - Qui est facilement bouleversée.
12. Un peu folles - Gros nuages épais.

■ SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

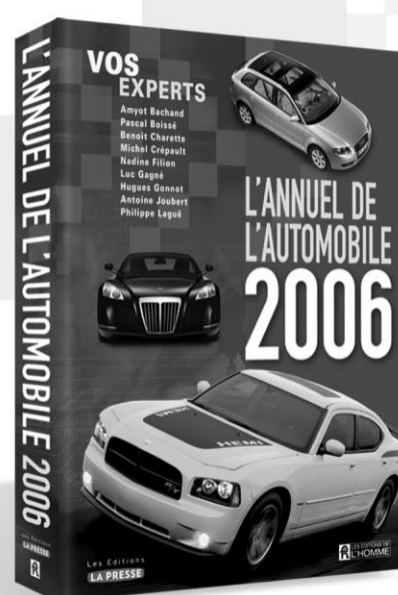
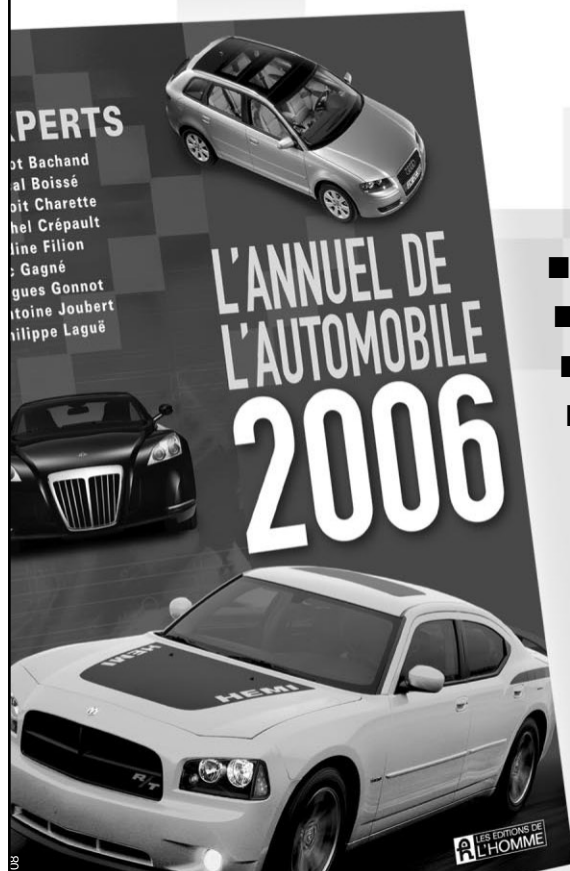
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	P	O	N	Y	M	E		A	M	E	R
2	V	I	C	I	E			A	L	I	N	E
3	E	T		E	N	R	A	G	E	A	N	T
4	N	O	I	R		L	U	E		M	U	R
5	T	N	T		Z	E	N		C	I	A	O
6	U			A	R	E		E	T	A		G
7	L	A	L	L	I	E	R		A	S	T	E
8	L	A	I	T		O	R	N	E		A	
9	I	V	E		S	M	O	G		M	O	T
10	T	E	N	T	E		D	O	M	P	L	A
11	E	N	N	E	M	I		E	L	A	N	T
12	S	T	E	L	E		R	E	C	E	N	T

Q7645

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

**ROULEZ AVEC
L'ANNUEL**
DE L'AUTOMOBILE

**Le livre le plus complet
sur le marché!**



- 640 pages, 1300 photos couleur
- 240 essais routiers
- L'opinion de deux experts pour chaque essai
- Les fiches techniques les plus détaillées
- Sections exclusives :
 - Autour du monde, Boule de cristal
- Des incontournables :
 - Les Clés d'or, Supplément sur les prix des voitures d'occasion

Les Éditions
LA PRESSE

LES ÉDITIONS DE L'HOMME
www.edhomme.com